

À quinze ans, je me regardais dans la glace et me trouvais laide. Laide à pleurer. Au bout d'un corps en gaule sans fin, une figure triste et fermée. Les yeux à peine fendus. Les cheveux peu

131

5 fournis et mal coiffés. Les dents d'un bonheur dont je ne voyais pas l'amorce. Seule parure, une peau de velours que l'acné n'osait pas attaquer. Aucun garçon ne tournait plus la tête de mon côté, ce qui me chagrinait, car j'avais
10 commencé d'apprécier les beaux mâles. Gilbert Driscoll s'était métamorphosé en un bellâtre coiffé à l'embusqué qui paradait ses gamines dans le quartier. Je n'avais pas plus d'amies que d'admirateurs, Yvelise ayant quitté l'école afin
15 de travailler pour son père. Nous ne nous fréquentions plus et ma mère malparlait, affirmant qu'elle prenait des hommes et récolterait bientôt un ventre. Au lycée, où j'étais plus impertinente que jamais, professeurs et élèves avaient peur de
20 moi. Esseulée, j'affûtais comme des flèches des épigrammes que je lançais à la volée contre tous. Comme je m'apprêtais à passer mon deuxième bac avec un an d'avance, je paraissais l'incarnation de l'intelligence couplée avec la
25 méchanceté.

Une fois que j'eus mon Motobécane, je n'eus plus besoin de personne. Je ne m'occupai plus de ma mauvaise réputation. Je pédalais, je pédalais. Je m'aventurai bientôt en dehors de La
30 Pointe. Je découvris les côtes basses et vaseuses du Vieux-Bourg de Morne-à-l'Eau, à moitié recouvertes par l'eau de mer, la mangrove peuplée d'échassiers tout de blanc vêtus. Je poussai dans une autre direction vers le Bas-du-Fort.
35 Émerveillement ! Je n'avais jamais admiré les hautes falaises calcaires ciselées de lapiés littoraux et le sable d'or. En fait de plage, je ne

132

connaissais que celle de Viard, avec son sable volcanique endeuillé comme les ongles d'un
40 pied mal lavé. Trois ou quatre fois pendant les grandes vacances, nous y passions la journée, ma mère affublée d'un ensemble fait main par Jeanne Repentir, sa couturière, mon père portant des caleçons longs, mais dénudant impudiquement les poils blancs de son torse. Une servante
45 louée à Petit-Bourg pour la saison réchauffait le colombo sur un feu allumé entre quatre pierres et nous pique-niquions sous les amandiers-pays. Parfois, un natif-natal rôdait dans les parages et
50 lorgnait ce tableau familial avec curiosité. Je restais des heures n'en croyant pas mes yeux, allongée sur le sable, à grimacer sous la brûlure du soleil. Malgré mon envie, je ne plongeais pas dans ce grand bleu. Certes, Sandrino m'avait
55 appris à nager, un peu à la manière des chiens, mais je n'avais pas de maillot de bain. Cet article vestimentaire n'apparaîtrait que fort tardivement dans ma garde-robe et j'étais trop grande pour entrer dans la mer en culotte Petit-
60 Bateau comme autrefois. Après le Bas-du-Fort, je m'enhardis et pédalai jusqu'au Gosier. J'avais déjà connaissance de Virginia Woolf et de sa *Promenade au phare*. Si je n'inventais plus d'histoires, je compensais en lisant voracement
65 tout ce qui me tombait sous la main. Aussi, je fixais l'îlet, largué dans la mer à quelques encablures de la côte. Je le transfigurais en objet littéraire, intersection du rêve et du désir. Une fois, en peinant, je me rendis jusqu'à Sainte-
70 Anne, en ce temps-là paisible commune igno-

133

rant le tourisme. Je me laissai tomber sur le bord de mer. Assis en tailleur à côté de moi, sans s'occuper de ma mine peu commune, les pêcheurs blaguaient en ravaudant leurs filets.
75 Les revendeuses offraient à leurs pratiques des kreyes de tanche et de grand'gueule. Des enfants noirs comme du goudron se baignaient tout nus. Je pris sommeil, la bouche ouverte, et ne rouvris les yeux qu'au serein. Autour de moi,
80 la plage était déserte, la marée haute.